Remarques coléoptérologiques

PAR LE

Dr. H. J. VETH.

En arrangeant ma collection de coléoptères ils se présentent de temps en temps des questions, donnant lieu à des remarques, qui, sans être d'une grande valeur scientifique, peuvent avoir quelque utilité pour les spécialistes des groupes divers. N'étant pas spécialiste, ces remarques ne sont pas le fruit d'une étude profonde et il se pourrait même qu'elles soient déjà publiées autre part. On les prendra donc pour ce qu'elles sont.

Sagraemerus javanus Redt.

M. Wiedemann a publié (Zoologisches Magazin 1823 T. II. Stück I) la description d'un Carabicide sous le nom de *Harpalus dentipes*. En voici la diagnose.

Aeneo-niger, antennis pedibusque rubidis, femoribus posticis unidentatis tibiisque incurvis. Longit. lin. $3^3/_4$. ♂. Java. Je n'ai pu trouver cette espèce dans le catalogue de MM. Gemminger et de Harold. Une couple d'années plus tard M. Mac Leay (Annulosa javanica ed. Lequien p. 121) décrit une nouvelle espèce de Carabicide, le *Hypharpax lateralis*, en donnant la diagnose suivante:

Atronitidus ore antennis pedibusque ferrugineus, elytris striis lateralibus creberrime punctulatis apiceque ferrugineo.

M. Hope a donné plus tard dans la seconde partie du

Coleopterologist's Manual Tab. II. fig. 3 une figure de *l'Hypharpax lateralis* Mac Leay. Le mâle de cette espèce est très caractérisé par ses pattes postérieures: les cuisses grosses unidentées en dessous et les jambes de la même paire arquées et finement crénelées en dedans sur toute la longueur. Mac Leay dans sa description ne dit absolument rien de cette construction remarquable des pattes, il en résulte qu il n'a connu que la femelle. La figure de Hope au contraire, sans description quelconque, représente un mâle. La question est maintenant si l'insecte que Hope a figuré appartient réellement à l'espèce que Mac Leay a décrit, car ni l'un ni l'autre a fait mention du sexe. Dans la préface de son livre Hope remercie M. Horsfield, qui l'a permis d'examiner les riches collections de l'India House et de figurer des espèces, qui, »quoique décrites, sont très peu connues par les entomologistes«. Maintenant Mac Leay a fait ses descriptions également d'après les collections rapportées par Horsfield, donc il est bien vraisembable que la figure de Hope se rapporte en effet à l'espéce de Mac Leay. Ni pour MM. Gemminger et de Harold, ni pour M. le Baron de Chaudoir (Ann. del Mus. Civ. di Storia Naturale di Genova 1878 Vol XII, p. 500) il ne semble exister la moindre doute quant à l'identité de ces formes. En tout cas il est bien étonnant que Mac Leay ne dit rien du mâle, bien plus remarquable que la femelle. Selon de Chaudoir (l. c.) le *Hypharpax lateralis* M. L. est vraisem blablement synonyme avec le Harpalus dentipes Wied. Je partage son opinion en y ajoutant, que la figure de Hope, représentant un mâle, s'accorde parfaitement avec la description de Wiedemann.

Environ trente ans plus tard M. L. Redtenbacher publie dans »Reise der Oesterreichischen Fregatte Novara um die Erde. Zool. Theil, B. II. p. 13« la description d'un Carabide nouveau de Java sous le nom de *Sagraemerus javanus*. Cette description est accompagnée d'une figure du mâle et l'auteur dit que la femelle lui est inconnue. En comparant cette figure

avec celle de Hope on est frappé immédiatement de la grande analogie des deux figures. Certes il y a des différences, mais je suis convaincu, qu'elles sont dues à l'imperfection des figures, particulièrement de celle de Hope. Dans les descriptions il y a aussi des différences, qui du reste ne sont que bien insignifiantes. Quand Redtenbacher p. e. dit que les antennes sont filiformes et que le troisième article est le plus long on trouve chez Mac Leay »antennae apice crassiores, pubescentes, articulis secundo et tertio aequalibus«, mais dans la figure de Hope les antennes correspondent parfaitement à la description de Redtenbacher. Dans la figure de Hope les jambes intermédiaires et postérieures sont dessinées sans poils, tandis que chez l'autre auteur ces organes sont pourvues de longs poils surtout au côté interne; peut-être l'exemplaire du premier était frotté. Il y a aussi une très légère différence dans la forme du thorax dans les deux figures et les pattes semblent être plus longues dans la figure de Hope. Enfin il est bien remarquable que la description détaillée de Chaudoir correspond mieux avec la figure de Redtenbacher, qu'il n'a point connu, qu'avec celle de Hope.

Ma conclusion est donc:

Harpalus dentipes Wied. = *Hypharpax lateralis* Mac Leay = *Sagraemerus javanus* Redt. L'insecte doit porter le nom de *Hypharpax dentipes* Wied.

L'espèce semble être assez commune à Java. Mes nombreuses exemplaires ont tantôt les pattes ferrugineuses, tantôt obscures, comme Chaudoir fait déjà remarquer.

Le *Hypharpax simplicipes* Chaud. (l. c. p. 502) ne serait-il pas plutôt un mâle moins développé de la *dentipes* qu'une espèce distincte? Il me semble qu'il y a des passages entre les deux formes. Si le *H. simplicipes* est réellement une espèce distincte, elle pourrait être très bien synonyme avec le *lateralis* Mac Leay (pas avec la figure de Hope ni avec le *dentipes* Wied.), de plus parceque la grandeur

de simplicipes correspond mieux avec les dimensions données par Mac Leay.

Schönherria squamulifera Brenske.

L'auteur en décrivant cette espèce (Stett. Ent. Zeit. LVIII, 1897. p. 112) remarque: »Die vorliegende prächtige und sehr auffallende Art ist ohne Frage als der Typus einer neuen Gattung zu betrachten, und ich belasse sie nur so lange bei dieser Gattung, als mir das Männchen noch unbekannt ist, da es etwas miszliches ist, eine Gattung nach dem weiblichen, in dieser Gruppe so abweichenden, Geschlecht aufzustellen.«

Étant en possession du mâle de cette espèce, je suis à même de remplir la lacune dans la description. Volontiers je laisse cependant à d'autres le plaisir de chercher un nouveau nom de genre. Brenske donne, selon MM. Staudinger et Bang-Haas, comme patrie Java. Tous les exemplaires à ma connaissance, dans le Musée de Leyde, dans la collection de M. de Vos tot Nederveen Cappel à Velp et dans la mienne, proviennent de Sumatra (Rouyer, Pajakombo et Menzel, Loeboe Bankoe, Sumatra occ.) et l'indication de Java me parait un peu douteuse.

Le genre *Schönherria* a des antennes à sept feuilles, tant chez le mâle que chez la femelle, dont la première chez celle-ci n'est que faiblement raccourcie, la saillie mésosternale ne dépasse les hanches moyennes que bien faiblement et le corps est couvert de poils ou de poils écailleux.

Chez le nouveau genre les antennes des mâles ont également sept feuilles, tandis que la femelle n'en a que cinq; dans les deux sexes la première feuille n'a que la moitié de la longueur des suivantes; la saillie mesosternale est très longue, se prolongeant jusqu'entre les hanches antérieures, et est fortement courbée, surtout chez le mâle. Le corps est couvert d'écailles, mais les poils ou poils écailleux qu'on trouve sur la surface dorsale chez le genre *Schönherria*, manquent ici.

Dans les deux genres les tibias antérieurs sont bidentés, mais la première dent est bien petite chez le squamulifera Brenske, surtout chez le mâle.

Le mâle est un peu plus étroit et mesure 12 m.m. de largeur (13 m.m. chez la femelle). La couleur générale est un peu plus obscure et les écailles sont bien plus petites, surtout celles des élytres et du pygidium. Les écailles plus grandes, marquant les côtes des élytres, ont au contraire environ la même grandeur dans les deux sexes. Le clypeus n'est pas plan, comme chez la femelle, mais concave et avec le bord antérieur fortement recourbé. Le pygidium est plus étroit.

En comparant mes exemplaires de *squamulifera* Brenske avec la description de l'auteur j'ai trouvé quelques légères différences, qui pourraient faire survenir des doutes à la détermination exacte. Quant à moi, je suis convaincu, que nous avons eu la même espèce sous les yeux.

Ces différences sont les suivantes:

1°. Brenske décrit la couleur des écailles comme jaune, je la nommerai plutôt blanche. La manière de conservation sera peut-être la cause de cette différence.

2°. Brenske dit du thorax qu'il est »nach vorn stark verengt, mit wenig gerundeten Seiten und stark vortretenden Hinterecken«. Il me semble qu'il serait mieux de dire que le thorax est courbé en angle au milieu des côtés.

3°. Que le bord postérieur du prothorax serait »sehr fein gerandet«, je ne peux pas découvrir ce caractère.

4°. Il m'étonne que Brenske ne mentionne pas la tache d'écailles très distincte sur les trochanters des pattes postérieures. Il se pourrait que cette tache est couverte chez son exemplaire à cause de la position des cuisses, comme cela se voit chez un des exemplaires du Musée de Leyde.

Cistelomorpha Renardi Fairm.

En examinant une cinquantaine d'individus d'une espèce de *Cistelomorpha*, pris à Banjoewangi dans la partie la plus orientale de l'île de Java, je fus surpris de la grande conformité avec la description de la *Cistelomorpha Renardi Fairm.* (Ann. Soc. Ent. Belg. T. 38. 1894. p. 29) de Barway en Bengale. Voici la diagnose de cette espèce: »Praecedenti (*Cist. axillaris Fairm.*) valde affinis, paulo major, latior, elytris utrinque vitta subhumerali longitudinali, marginem haud attingente et macula subapicali, irregulariter triangulari nigris, segmentis ventralibus 4°. et 5°., antennis (articulis 2 primis exceptis) tibiis tarsisque fusco-nigris.« Cette diagnose s'accorde entièrement avec mes individus, seulement ils se distinguent encore dans un autre rapport de *l'axillaris* ; dans la diagnose de *Renardi* rien n'est dit de la couleur de fond; j'en conclus qu'elle est la même que chez *l'axillaris*, donc »sulphurea flava, abdomine rufescente«. Chez mes exemplaires la tête et le thorax ont une teinte rouge-jaune au lieu de jaune souffre, tandis que l'abdomen est jaune. Voilà la seule différence entre mes exemplaires et la description de la *C. Renardi*, mais ne connaissant ni la *Renardi* (de Barway), ni *l'axillaris* en nature, j'hésite, vu aussi la différence de patrie et la brièveté de la description, à prononcer une décision.

Mais à raison de cette espèce, je veux fixer l'attention sur un fait remarquable, c. a. d. la grande variabilité de l'espèce: parmi les 50 individus on en trouve à peine deux, qui sont colorés exactement de la même manière. Chez les *Cistelomorpha's* à couleur de fond jaune, orné de taches noires, le noir en général semble pouvoir s'étendre plus ou moins. Après la description de la *C. axillaris*, dont le type n'a qu'une tache humérale noire, l'auteur cite une variété »elytris plus minusve fusco-lineatis, lineis alternatis, interdum brevissimis, rarius integris« et après celle de la *C. Renardi* on trouve ajouté une

remarque, qu'il y a dans le sud de l'Inde une espèce voisine chez laquelle la coloration noire a pris plus de développement et dont les intervalles sont égaux et plus convexes.

En regardant de notre espèce que les individus les plus divergents, on les tiendrait sans doute pour autant d'espèces différentes. La tête d'abord est rouge-jaune, ordinairement avec un obscurcissement entre les yeux, devenant une bande et, se prolongeant en avant, tend à s'unir avec un autre obscurcissement sur le labre ; le vertex reste toujours rouge-jaune. Quant au thorax, ordinairement en entier rouge-jaune, on aperçoit d'abord un petit point obscur devant l'écusson; ce point agrandit et finit enfin à rendre tout le thorax noir à l'exception d'une étroite bordure de la couleur primitive. La bande longitudinale des élytres, tantôt plus, tantôt moins large, manque tout à fait chez trois de mes exemplaires; la tache triangulaire se prolonge en bande plus ou moins large jusqu'à la première strie, cette bande peut se dissoudre en deux taches ou la tache typique diminue sans disparaitre entièrement. Enfin le fond des stries élytrales devient noir et cette couleur s'étend jusqu' à ce qu'une partie des interstices alternantes est devenue noire aussi. Ajoutons encore que la plus grande augmentation de noir sur les élytres peut aller ensemble avec un manque total de noir sur le thorax, ainsi que le contraire.